



HAL
open science

“ Introduction ”

Yves Clavaron

► **To cite this version:**

Yves Clavaron. “ Introduction ”. Yves Clavaron, Émilie Picherot et Zoé Schweitzer (dir.). *Orientalisme et comparatisme*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, “Voix d'ailleurs”, p. 9-16, 2014, 978-2-86272-662-5. hal-04073688

HAL Id: hal-04073688

<https://hal.science/hal-04073688>

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Yves CLAVARON

Université Jean Monnet, Saint-Étienne

L'Orientalisme est avant tout l'essai majeur d'un professeur de littérature comparée, Edward Said, dont la méthodologie est pleinement comparatiste, y compris d'un point de vue français, puisqu'il fonde son étude sur un vaste corpus plurilingue constitué de documents, essais et fictions sur l'Orient (en fait le Proche-Orient) français, anglais puis américains après la Seconde Guerre mondiale. La thèse, inspirée de l'idée foucauldienne de productivité sociale du discours et du concept gramscien d'« hégémonie culturelle », souligne la relation entre les textes et la constitution d'un mode de discours sur l'Orient. Said montre ainsi le rôle de l'impérialisme européen et de tous les attributs de son autorité (notamment scientifique) dans les constructions de l'Orient. L'orientalisme repose sur un principe de confrontation entre les deux mondes séparés par une sorte de ligne de démarcation, apparu dès l'Antiquité avec *Les Perses* d'Eschyle ou *Les Bacchantes* d'Euripide. M. Foucault évoque, lui, « une ligne de partage » entre deux entités qui se construisent en négatif l'un de l'autre : Occident antinomique, l'Orient est un Occident inversé, confiné dans une irréductible altérité. Si l'orientalisme correspond à « un système de fictions idéologiques¹ », la traduction de l'altérité y connaît des enjeux comparables à ceux que l'on trouve dans la philologie et l'exotisme².

Effectivement, l'orientalisme officiel est né avec les études philologiques et bibliques et une de ses sources réside dans la véritable « indomanie » apparue au XVIII^e siècle quand les linguistes rompent avec l'origine divine des langues et proposent une autre histoire de l'évolution en désignant le sanskrit comme proto-langue et donc origine des langues dites indo-européennes. En offrant un vaste champ de comparaisons sur le plan de la linguistique, mais aussi de la religion, de la mythologie et de l'histoire des sciences, l'orientalisme permet de développer une pratique comparatiste qui doit déboucher sur une histoire de l'humanité par-delà la barrière entre Occident et Orient³. Pourtant, loin de cette utopie interculturelle,

¹ « The system of ideological fiction », Edward Said, *Orientalism* [1978], Londres, Penguin, 2003, p. 321, *L'Orientalisme*, traduction Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2003, p. 346.

² Voir Bénédicte Letellier, « Penser l'incomparable », in Hubert Roland & Stéphanie Vanasten (eds.), *Les nouvelles voies du comparatisme*, « Cahier voor Literatuurwetenschap », Gand, Academia Press, 2010, p. 15-26.

³ Pascale Rabault-Feuerhahn, « « Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912) », *Revue germanique internationale* (12/2010), <http://rgi.revues.org/259>, consulté le 28 janvier 2014.

l'orientalisme devient pour Said une approche occidentale systématique de l'Orient comme « sujet de découverte, d'étude et de pratique⁴ ». L'orientalisme porte en lui une ambivalence car, d'une part, il renvoie à l'Orient des origines, lié au christianisme et au jardin d'Éden, d'autre part, il fait figure de repoussoir car c'est le lieu des dangers et des apostasies, au premier rang desquels figure l'islam. Reléguant au second rang l'hypothèse philologique, Edward Said fonde toute sa thèse sur la convergence entre l'épanouissement de l'orientalisme et l'expansion européenne entre 1815 et 1914, avec comme point de départ, l'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798, entreprise couronnée par la publication de la monumentale *Description de l'Égypte*.

Formation discursive caractérisée par l'émergence d'un champ spécifique, l'orientalisme a connu son apogée au XIX^e siècle dans les arts européens, même si le thème oriental est présent plus tôt. Il a souvent pris la forme d'une rêverie sur l'Orient par des écrivains ou des peintres en quête de pittoresque et déployant les clichés d'un exotisme facile tels que celui de l'odalisque ou de la bayadère, objets sexualisés du désir masculin occidental⁵. La contrée orientale est souvent présentée comme féminisée, ouverte et disponible à l'énergie virile et conquérante de l'Occidental célébrée par Rudyard Kipling. L'exotisme manifeste la même fascination que la philologie pour l'altérité orientale, quoique sur un mode plus profane. La quête de l'âge d'or et d'une sorte de pureté perdue entreprise par les artistes romantiques partis en Orient ou au Maghreb comme Delacroix peut aussi se comprendre comme variante de la prédation coloniale. Le dialogue d'Assia Djebar avec les *Femmes d'Alger dans leur appartement* de Delacroix permet à la romancière de scruter l'énigme et l'implicite sous le pinceau du peintre, au-delà de la superficialité supposée de la représentation exotique, tandis qu'une connivence s'établit avec Picasso (qui a repris le tableau de Delacroix) dans la liberté qu'il confère aux femmes enfermées. L'orientalisme concerne aussi l'opéra qui apparaît comme un lieu privilégié du rêve oriental, comme *L'Italienne à Alger* de Rossini ou *Aïda* de Verdi. Selon Edward Said, Verdi orientalise l'Égypte en s'appuyant sur l'autorité scientifique de l'égyptologie européenne qui légitime et entérine l'image que l'Europe donne de l'Égypte dans les années 1870 à travers la production de deux effets principaux : un érotisme à l'orientale et un théâtre de la cruauté et de la violence selon le cliché du despote oriental⁶.

⁴ « As a topic of learning, discovery, and practice », E. Said, *Orientalism*, *op. cit.*, p. 73 ; traduction p. 91.

⁵ Pour une mise en perspective de la notion d'exotisme, voir les analyses de J.M. Moura, *La littérature des lointains*, Paris, Champion, 1998.

⁶ Voir l'ensemble des analyses de Said sur l'opéra de Verdi : *Culture and Imperialism* [1993], Londres, Vintage, 1994, p. 136 à 159 ; *Culture et Impérialisme*, traduction Paul Chemla, Paris, Fayard/ Le Monde diplomatique, 2000, p. 176 à 201.

Mettre en relation les termes et concepts d'orientalisme et de comparatisme conduit à se poser la question des interactions entre les deux champs d'études : en quoi l'orientalisme peut-il faire évoluer l'approche comparatiste ? En quoi la méthodologie comparatiste peut-elle informer les études orientalistes ? L'orientalisme est à envisager à la fois au sens saïdien de style occidental de domination et d'autorité (de l'Occident) sur l'Orient, mais aussi en tant que domaine universitaire apparenté aux *area studies*, les études orientales, à condition de ne pas limiter l'Orient au Proche-Orient comme le fait Said. L'intérêt est d'examiner la rencontre entre la littérature comparée, discipline à vocation transversale et à tendance universaliste, et un champ d'études réputé spécialisé et érudit, dont l'un des objets incontestables, l'altérité plus ou moins radicale, constitue un concept moteur de la recherche comparatiste, caractérisée par son ouverture à l'étranger et sensible, par ailleurs, à la contextualisation des littératures et des productions artistiques.

La définition traditionnelle de la littérature comparée proposée par Claude Pichois et André Michel Rousseau insiste sur la mise en relation, la recherche de similitudes, les éléments de comparabilité au sein de la différence (langues, cultures, traditions...) :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles parties d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre, les goûter⁷.

Sont esquissés ici les contours d'une littérature comparée « à la française », fondée sur l'histoire littéraire, les études d'influence et les questions de réception. La littérature comparée américaine s'est singularisée par la revendication d'une ouverture à toutes les cultures étrangères – manière de s'émanciper de la tutelle européenne –, par la recherche de lois générales et l'affirmation d'une pluralité de méthodes pour éprouver les valeurs humaines et esthétiques de la littérature⁸. Portée par un fort tropisme théorique, la littérature comparée dans sa version de l'ACLA (*American Comparative Literature Association*) a pu favoriser l'émergence dans le champ des études orientalistes de théories et concepts nouveaux.

De leur côté, les derniers rapports de l'ACLA, *Comparative Literature in the Age of Multiculturalism* coordonné par Charles Bernheimer⁹ et *Comparative Literature in an Age of Globalization* dirigé par Haun Saussy¹⁰ insistent sur la nécessaire ouverture de la littérature comparée au monde planétaire qui tend cependant à être un ordre américain, unipolaire pour

⁷ Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967, p. 174.

⁸ Voir Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris Armand Colin, 2000, p. 27-28.

⁹ Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1995.

¹⁰ Baltimore, The John Hopkins University Press, 2006.

reprendre la formule d'Haun Saussy (« an age of unipolarity »). La dialectique de l'un et du divers prend un autre sens dans le contexte de la globalisation comme l'observe Jean Bessière :

À la dualité de l'un et du divers, que la littérature porterait en elle-même selon la tradition, européenne, américaine, de la Littérature comparée, il convient d'opposer la dualité de l'un – identifiable à la globalisation – et du multiple – identifiable à l'hétérogénéité que n'efface pas ou que produit la globalisation et qui a affaire, entre autres, avec l'inégalité.¹¹

C'est dans un contexte mondial de tension entre uniformité et hétérogénéité que l'analyse du phénomène orientaliste a entraîné chez Said le souhait de renouveler la bibliothèque universelle et donc de revitaliser la *Weltliteratur* inspirée de Goethe et du romantisme allemand. Par son projet d'ouvrir « vraiment » la littérature comparée aux littératures du monde, il rejoint l'appel d'Étiemble, qui avait reproché à René Wellek et Austin Warren dans *Theory of Literature*¹² de s'être cantonnés à l'espace littéraire de l'Europe occidentale¹³. Travailler sur les langues et les littératures orientales, extra-européennes, devient une exigence formulée par Harish Trivedi qui regrette le monolinguisme anglais dans les études postcoloniales¹⁴ ou encore par la comparatiste Gayatri Spivak qui y voit une condition de la survie de la discipline¹⁵. Dans leur projet d'études postcoloniales francophones, Charles Forsdick et David Murphy rejoignent les objectifs de la littérature comparée en suggérant le recours aux langues extra-européennes comme le turc et le japonais :

Postcolonial Studies must be truly comparative if it is to develop, opening itself up to, among others, French, Dutch, Spanish, Belgian, Portuguese, Japanese, Turkish experiences. We must look beyond certain triumphalist discourses of a globalized, Anglophone uniformity in order to understand better the complexity and diversity — linguistic, cultural, political — of the world in which we live.¹⁶

L'horizon de ces déclarations serait donc une littérature comparée post-européenne¹⁷, une pensée et un point de vue réellement du dehors, mais l'ouverture et le décentrement s'avèrent difficiles à concrétiser. Dans le sillage de l'organisation du XX^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée à Paris en juillet 2013, la *Revue de Littérature Comparée* a consacré un numéro aux « grandes figures étrangères du comparatisme »,

¹¹ Jean Bessière, « Actualité de la littérature comparée : refus du pouvoir absolu de la littérature et reconnaissance des sphères », *Canadian Review of Comparative Literature / Revue canadienne de littérature comparée*, décembre 2008, p. 338.

¹² René Wellek & Austin Warren, *Theory of Literature* [1948], *La Théorie littéraire*, traduction Jean-Pierre Audigier et Jean Gattégno, Paris, Seuil, « Poétique », 1971, p. 68.

¹³ Étiemble, « Faut-il réviser la notion de *Weltliteratur* ? », *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard, 1974.

¹⁴ Harish Trivedi, « The Postcolonial or the Transcolonial ? Location and Language », in *Interventions* 1.2 (1999), p. 269-272.

¹⁵ Gayatri Chakravorty Spivak, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2003.

¹⁶ Charles Forsdick & David Murphy (eds.), *Francophone Postcolonial Studies : A Critical Introduction*, London, Arnold, 2003, p. 14.

¹⁷ Zhang Lonxi, « Penser d'un dehors : Notes on the 2004 ACLA Report », in Haun Saussy (ed.), *op. cit.*, p. 230-236.

treize après un numéro équivalent dédié aux comparatistes français, mais le volume conserve un fort tropisme occidental, malgré un article sur le comparatiste chinois Qian Zongshu (par un autre comparatiste éminent, Zhang Longxi)¹⁸. Edward Said est légitimement présent, mais en tant qu'Américain, même s'il représente le point de vue de la diaspora arabe et palestinienne.

Le projet d'ouverture aux littératures extra-européennes se heurte à une forme d'aporie formulée par Claudine Le Blanc et Muriel Détrie dans la réflexion liminaire à leur atelier : d'une part, elles sont convaincues que les littératures orientales ne doivent pas être abandonnées aux seuls spécialistes, d'autre part, en tant que spécialistes de littératures extra-européennes, elles se trouvent confrontées à la marginalisation continue de ce type d'études dans la recherche comparatiste, française en tout cas. Les articles de ce volume tentent de dépasser cette aporie par-delà les fausses généralisations, la réification ou la fétichisation de la différence souvent imputées à une discipline, dont l'indécidabilité¹⁹ supposée vaccine contre les essentialismes qui ont souvent affecté l'orientalisme.

La première section de l'ouvrage réunit trois figures très différentes, ressortissantes du Proche-Orient ou en lien étroit avec celui-ci, Edward Said, Henri Thuile et Tâha Hussein, qui permettent d'interroger les relations entre Orient et Occident dans une perspective comparatiste. L'article d'Yves Clavaron rappelle qu'Edward Said s'est vu attribuer la paternité des études postcoloniales, que l'on peut considérer comme une forme de comparatisme transculturel qui permet de repenser la *Weltliteratur* de Goethe en dehors du canon occidental. Son éclectisme et son ouverture à la musique notamment en font une figure cosmopolite qui élargit le champ du comparatisme. Angela Pao relit l'ouvrage phare de Said, *L'Orientalisme*, en tant qu'expression du point de vue d'un Américain d'origine arabe et palestinienne exilé aux États-Unis. Dans le monde académique américain, l'orientalisme est ainsi venu informer les études ethniques ou diasporiques, fournissant par exemple une base heuristique incontournable pour les études culturelles et littéraires asiatiques-américaines et proposant de fait une manière de renouveler les études comparatistes.

Les articles de Paul-André Claudel et de Mounira Chatti abordent la question du point de vue égyptien à travers deux personnalités de bords opposés : l'une issue du monde crépusculaire de l'Égypte francophone des années 1920, Henri Thuile, l'autre ressortissant d'une

¹⁸ *Revue de Littérature comparée*, « Grandes figures étrangères du comparatisme », n°2, tome 346, Klincksieck, juillet 2013.

¹⁹ Jean Bessière fait un large usage de cette notion, notamment dans « Discours du Président sortant », *TRANS-* [En ligne], 1 | 2005, consulté le 15 décembre 2013., <http://trans.revues.org/117>.

nation égyptienne tendue vers la construction de sa modernité. Henri Thuile évolue dans le milieu cosmopolite d'Alexandrie du début du XX^e siècle et fait partie de ces Occidentaux orientalisés. Témoin direct de l'Orient, il semble refuser de faire usage de son expérience et privilégier l'anachronisme et le déni de la réalité tout en essayant d'accéder à une certaine « vérité » de l'Orient. À l'opposé de cet orientalisme des marges, produit par un acteur décentré du champ culturel, Tâha Hussein, romancier et intellectuel reconnu en Égypte, renverse la perspective et interroge l'Occident depuis l'Orient. Il incarne à sa façon les contacts interculturels de l'Orient avec l'Occident et par son « aventure occidentale » traduit son rôle de passeur entre deux univers réputés antagonistes. Selon lui, l'Égypte a une vocation méditerranéenne et doit, sans complexe d'infériorité, multiplier avec l'Europe échanges et contacts culturels.

La section suivante est consacrée à la place des littératures arabes dans la littérature comparée et prend la forme d'une variation à trois voix de Carole Boidin, Ève de Dampierre-Noiray et Émilie Picherot. Les théories littéraires européennes y sont prises comme un point de départ provisoire permettant de les confronter à des pratiques et à des représentations différentes. C'est ainsi que l'article observe comment la littérature comparée peut prendre en compte des notions fondamentales comme celles de littérature, fiction, *riwâya*, *adab*... Chaque contributrice tente de répondre à une série de questions en tissant un fil lié à ses objets de recherche : les *Mille et une nuits*, œuvre qui a fini par représenter toute la littérature arabe pour les Européens, notamment grâce à la traduction canonique de Galland (Carole Boidin) ; la naissance d'un roman arabe, égyptien en l'occurrence, au tournant du XIX^e siècle et son essor tout au long du XX^e siècle, qui permet de réexaminer les rapports du genre à la fiction (Ève de Dampierre-Noiray) ; la littérature en *aljamiado*, écrite dans des dialectes romans par des descendants des musulmans d'Espagne, convertis au christianisme mais pratiquant un crypto-islam jusqu'à leur expulsion définitive du Royaume d'Espagne en 1609 (Émilie Picherot).

L'orientalisme, qui s'est appuyé sur une forte tradition philologique décrite et critiquée par Edward Said, permet de s'interroger sur la question de la traduction des langues orientales et le rôle joué par ces pratiques dans les échanges interculturels et la constitution d'un discours autre sur l'Orient, ce qui fait l'objet de la troisième session de l'ouvrage. Claire Placial montre comment Renan – décrié par Said – fait œuvre de comparatiste par un recours à la grammaire comparée des langues sémitiques puis à la confrontation des textes orientaux et occidentaux. Les traductions qu'a données Ernest Renan de la Bible ont joué un rôle décisif dans la réception des textes bibliques en tant que productions littéraires orientales et ont con-

tribué à l'émergence d'un orientalisme aux prétentions scientifiques. L'article d'Elena Langlais s'intéresse au contexte indien et montre quels sont les enjeux idéologiques des choix linguistiques dans l'Inde postcoloniale. Le hindi, langue marquée par la colonisation anglaise, tente après l'indépendance de devenir la langue de la nation, mais se heurte aux autres langues de l'Inde et à l'anglais. Les traductions d'une œuvre comme *Kāmāyanī* de Jaysankar Prasād qui passent par une indianisation des langues européennes définissent les contours d'une indianité qui se veut centrale et non plus périphérique.

Pour déjouer toute forme d'orientalisme qui aboutirait à une nouvelle objectivation de l'(extrême)-Oriental, Claudine Le Blanc et Muriel Détrie ont tenu à consacrer une session de à la question : « comment cesser de faire des littératures extra-européennes des littératures extraordinaires ? » Claudine Le Blanc montre comment la littérature comparée est héritière de la discipline universitaire de la littérature étrangère qui a été la réponse académique du XIX^e siècle au surgissement de la diversité culturelle (notamment orientale) dans la littérature. Son remplacement par la littérature comparée au tournant du XX^e siècle n'a pas été sans ambiguïté : évacuant le sujet comparant et les comparaisons dont la subjectivité ne manquait pas d'apparaître douteuse, elle n'a pas pour autant imposé de méthode pour aborder les littératures extra-européennes : ainsi, tandis que la réflexion critique sur les modalités de la comparaison revient régulièrement à l'ordre du jour²⁰, on n'ose guère aujourd'hui encore, dans la pratique, comparer avec le prétendument *tout autre* extra-européen. Or les scrupules en la matière ne sont pas toujours de pure méthode. En invitant à accomplir deux retours, l'un sur une lecture de la littérature indienne au XIX^e siècle, l'autre sur la généalogie de la construction de l'altérité chinoise, les réflexions de Muriel Détrie et Claudine Le Blanc souhaitent contribuer à penser l'impensé de la conception présente des littératures extra-européennes comme autant de littératures extraordinaires²¹.

Mettant en relation Orient et Inde, Maya Boutaghou décentre le débat et propose une réflexion à triple détente : elle met à l'épreuve la validité heuristique d'un concept occidental comme celui de Renaissance en le soumettant à un double déplacement : géographique et culturel grâce à une confrontation à des contextes orientaux aussi différents que ceux du Bengale et de l'Égypte ; historique puisque ces Renaissances se déroulent au XIX^e siècle et postulent l'avènement d'une modernité et *in fine* la construction d'une nation. L'article met en

²⁰ Voir Rita Felski et Susan Stanford Friedman (eds.), *Comparison. Théories, Approaches, Uses*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2013.

²¹ Ce paragraphe a été proposé par Claudine Le Blanc et repris pratiquement tel quel.

œuvre une littérature comparée extra-européenne étudiant deux Orients, proche et lointain, mais qui passe néanmoins par l'épistémologie occidentale avec le concept de renaissance.